

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 19

Artikel: L'année de la misère : [suite]
Autor: Favraz, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il y a des nez fins, aigus, qui donnent tout de suite l'idée de l'acuité de l'esprit ; ce sont des nez de chercheurs et d'indiscrets ; des nez en bec d'aigle et tout à fait hébraïques et qui appellent leurs propriétaires aux grandes aventures ; des nez largement ouverts, aux narines mobiles, qui dénotent la sensualité.

Les nez fendus sont l'indice d'une grande bienveillance.

Chez les femmes, les nez offrent des indices non moins sûrs que chez les hommes : le nez droit, qu'accompagne si bien le pur profil grec, marque la dignité, la pudeur et aussi l'absence de passions vives ; le nez arqué, puissant, indique la domination et même la cruauté ; le nez retroussé est le nez vraiment féminin ; c'est le nez de Cléopâtre, ce nez charmant qui, en captivant Antoine, blasé sur les nez romains et grecs, s'il eût été plus court, au dire de Pascal, aurait changé la face de la terre.

Certains physiologistes prétendent que la longueur du nez est le diagnostic de l'esprit, de la valeur et de toutes les belles qualités, et que l'on ne peut pas être un grand homme si l'on n'a pas un grand nez.

Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher de constater que les éléphants, qui ont de l'intelligence à faire rougir bien des poètes, ne doivent cet esprit qu'on leur connaît qu'à la prodigieuse extension de leur nez, car leur trompe est un véritable nez de cinq ou six pieds de longueur. Excusez du peu.

Ce qui fait que les nègres sont en général stupides, ce n'est pas qu'ils aient le crâne écrasé, le crâne n'y fait rien : c'est qu'ils ont le nez camus.

Disons en terminant que la diversité des nez est infinie : bosselé, ensellé, de perroquet, de pomme de terre, de chouette, grec, rectiligne, coudé, pointu, camus, onduleux, de polichinelle, etc.

Et les nez des buveurs, chantés par Basselin :

Beau nez, dont les rubis ont coûté mainte pipe
De vin blanc et clairet,
Et duquel la couleur richement participe,
Du rouge et du violet !
Gros nez ! qui te regarde à travers un grand verre
Te pige encor plus beau.
Tu ne ressembles point au nez de quelque hère
Qui ne boit que de l'eau !

Mais de tous les nez, le plus beau, à mon avis, est le nez légèrement retroussé, celui de la Parisienne.

L'ANNÉE DE LA MISÈRE

par L. FAVRAT.

XIII

Il résultait de la démarche du cousin que Judith lui retira immédiatement toute l'affection qu'elle lui avait donnée. Ses yeux s'étaient ouverts enfin : le cousin ne l'avait pas aimée. Mais se sentir le cœur vide et froid lui était si douloureux, qu'elle revint peu à peu à ses jeunes souvenirs, à tout ce qui la reportait

au temps heureux où, sans le savoir, elle aimait Charles à Samelet.

Dans l'ombre de mon cœur mes plus fraîches amours,
Mes amours de quinze ans refleuriront toujours !

Nous disons tous ainsi. — Et pourtant quel abîme la séparait de ces jours paisibles ! La lettre, la terrible lettre que Charles avait dû recevoir ! Elle ne pouvait y songer sans être profondément triste et découragée, car elle ne pouvait plus rappeler le passé, et l'avenir était plus qu'incertain, malgré la lueur d'espérance qui restait encore.

— Heuh ! où sommes-nous ? Bonsoir à tous !

— Bonsoir, bonsoir, maître Abram, ça va-t-il toujours ?

— Mais, grâce à Dieu, pas plus mal.

— Et quoi de neuf, par le monde ?

— Hélas ! que voulez-vous que je vous dise, pas grand' chose. On dit que David Chollet se marie.

— Bah ?

— Ils m'ont dit par chez-les-Blanc que c'est avec la fille à l'assesseur de Montpreveyres. Il paraît qu'on crie un peu contre lui, à présent qu'on sait les choses. A propos, ce pauvre Charles à Samelet ne va rien qui vaille par Paris. Sa mère a reçu une lettre. Ils ont écrit qu'il est à l'hôpital et qu'il lui faut l'air du pays, ou qu'on ne répond de rien. Voilà ce que c'est aussi, tous nos jeunes fend-l'air s'imaginent qu'il n'y a qu'à s'enrôler quand on a un chagrin ; prenez les uns, prenez les autres, ils sont tous les mêmes ; et puis ça se déroute, ou ça meurt à l'hôpital. C'était pourtant un gentil garçon que ce Charles.

— Et un garçon qui travaillait comme quatre, continua Pierre à Claude ; c'est dommage, mais que voulez-vous, avec le train du père il n'y avait pas moyen d'y tenir.

— Sa mère veut qu'il revienne tout de suite. Je l'ai vue hier, la pauvre femme, elle pleurait comme une fontaine ; elle voulait aller chez le ministre aujourd'hui, pour lui dire ce qui en est. Bien sûr que le ministre écrira. Samelet ne sait encore rien de tout ça ; sa femme en a encore pitié et ne sait pas comment lui faire savoir la nouvelle.

— Est-il toujours dedans ?

— Il doit sortir ces jours, il y était pour trois mois. — Bon vêpre, Jacques ; comme il a grandi ! Aimes-tu toujours bien ta Judiette ? Quel âge a-t-il finalement ?

— Il aura dix ans à la Saint-Jean.

— S'il avait au moins l'âge de Judith, ajouta Jeanne-Marie, on n'aurait pas besoin de domestique. Eh bien ! mon petit Jaques, comment dit-on à l'oncle Abram ?

— On dit bon vêpre. Mère, écoute voir.

— Que veux-tu ? On dirait que tu as pleuré.

— Ecoute, je veux te dire quelque chose à l'oreille.

— Eh bien ?

— Ecoute, dit l'enfant à voix basse, la Judiette pleure au jardin.

Jeanne-Marie sortit sur-le-champ. Elle trouva en effet sa fille toute en larmes devant la touffe de marjolaine, au coin de la plate-bande aux fleurs. Petit Jaques, le cœur gros, avait suivi sa mère.

— Qu'as-tu, Judiette ? — Jacques, va-t-en vers l'oncle, il est à la grange, il fait les pâturages, à présent.

— Qu'as-tu, ma fille ? Viens t'asseoir sur le banc.

— Mon Dieu !... mère... mère... ce pauvre Charles.

Et Judith fondait en larmes. Elle avait entendu le vieil Abram et, vaincue par l'émotion, elle s'était enfuie au jardin pour y pleurer à son aise. Elle était profondément désolée, aussi toutes les bonnes paroles de sa mère furent inutiles, et loin de lui procurer quelque soulagement, elles ne firent qu'exciter ses larmes et ses sanglots.

On fut triste, ce soir-là, au fond de Mauverney, et malgré le vieil Abram, qui acheva sa chronique de la quinzaine, on parla peu. Pierre à Claude ne fuma pas et l'oncle laissa éteindre le feu, ce qui lui arrivait bien rarement. Quand on eut conduit le mendiant à l'étable, on tint conseil, et selon l'usage l'oncle fut admis avec voix consultative. Jeanne-Marie raconta la scène du jardin, puis s'adressa à Pierre à Claude.

— Vois-tu, Pierre, elle s'est mise ce Charles par la tête, et ce qu'Abraham nous a dit lui fait de la peine. C'est dommage, il n'a rien ce garçon, et bientôt le domaine du père sera entre les mains des créanciers.

— Ce tonnerre de Samelet ! exclama Pierre à Claude les poings fermés. C'est lui qui est la cause de tout ça.

— Et Judiette l'aime tout de bon, ce Charles ? demanda l'oncle.

— Il faut bien, sans quoi elle n'aurait pas tant pleuré.

— Oui, mais si l'autre ne l'aime plus ?

— Je n'en sais rien, répondit Jeanne-Marie ; mais je sais bien dans tous les cas que ma pauvre fille souffre, et qu'elle pourrait bien en partir. Pour moi, je n'ai plus ni cœur ni courage.

L'oncle éteignit sa pipe et la mit dans sa poche. — Dites donc, Pierre, s'écria-t-il, il me vient une idée. Je m'en vais filer demain matin Chez-les-Blanc, pour aller voir chez Samelet de quoi il retourne, et comment on pourra faire revenir Charles ; car il ne faut le laisser périr par là-bas, ce garçon. Sa mère n'a peut-être pas un crutz à lui envoyer. Laissez-moi faire. J'ai juré de bien marier ma filleule, et si Charles est toujours un brave garçon... c'est bon... Judith est ma filleule, encore une fois... et quand le diable y serait, il faut que je fasse enrager celui de Montpreveyres avec son assesseuse. Allons, ne vous tourmentez pas, et laissez-moi faire. Mais, si Charles ne l'aime plus, c'est fini pourtant.

— Tonnerre de Samelet ! exclama encore Pierre à Claude.

— Mon Dieu ! Pierre, il est plus à plaindre que nous, s'écria Jeanne-Marie, peut-être que la prison l'a corrigé.

— Ah ! bien oui, à présent qu'il a tout mangé, et mes cinq cents francs avec. Tonnerre de Samelet !

— Allons, allons, dit l'oncle, à quoi sert de se faire du mauvais sang ? C'est entendu, je vais Chez-les-Blanc.

— Mais, dites donc, à propos de l'autre, de celui de Montpreveyres, le laissez-vous quitter comme ça. Il y avait promesse écrite, et je crois qu'on peut lui réclamer des dommages-intérêts. C'est que ce n'est pas un badinage ; s'il n'y avait que la parole passe encore, mais l'écriture !

— Parbleu oui, j'y ai bien pensé ; et il n'est pas au bout, l'autre. Coute que coute, je veux consulter ; s'il y a quelque chose, ce sera pour Charles.

— Vous seriez bien fou de faire autrement; il faut le tenir, il a bon moyen.

Le lendemain, Pierre à Claude et l'oncle partaient chacun de leur côté.

(La fin au prochain numéro.)

Le gel et les intérêts. — Les plainches continuent à se faire entendre de tous côtés sur l'état déplorable de nos campagnes, désolées par une sécheresse persistante. Les vigneronseuls se sont réjouis durant cette longue période de jours ensoleillés; mais une nuit froide, dont le vignoble a souffert en quelques endroits, est venue jeter tout à coup l'alarme au milieu de ces braves propriétaires de la Côte et de Lavaux.

L'un de ces derniers, dont les vignes ont été, en partie, atteintes par le gel, venait l'autre jour payer ses intérêts dans une de nos banques. Sa figure était assombrie, et il ne sortait son argent qu'avec une mauvaise humeur non dissimulée.

Le caissier, qui le regardait aligner ses écus, lui dit :

— Eh bien, on dit que vous avez souffert du gel de vos côtés ?...

— Oui, messieu... si au moins les intérêts pouvaient geler pendant quelques années, mais y a pas de risque !... Tonnerre !...

Le petit malade.

LE MÉDECIN, *le chapeau à la main.* — C'est ici, madame, qu'il y a un petit malade ?

LA MÈRE DU PETIT MALADE. — C'est ici, docteur; entrez donc. Docteur, c'est pour mon petit garçon. Figurez-vous, ce pauvre mignon (je ne sais pas comment ça se fait), depuis ce matin, tout le temps il tombe.

LE MÉDECIN. — Il tombe ?

LA MÈRE. — Tout le temps; oui, docteur.

LE MÉDECIN. — Par terre ?

LA MÈRE. — Par terre.

LE MÉDECIN. — C'est étrange... Quel âge a-t-il ?

LA MÈRE. — Quatre ans et demi.

LE MÉDECIN. — Le diable y serait, on tient sur ses jambes, à cet âge-là !... Et comment ça lui a-t-il pris ?

LA MÈRE. — Je n'y comprends rien, je vous dis. Il était très bien hier soir et il trottais comme un lapin à travers l'appartement. Ce matin, je vais pour le lever, comme j'ai l'habitude de le faire. Je lui enfile ses bas, je lui passe sa culotte, et je le mets sur ses petits pieds. Pouf ! il tombe !

LE MÉDECIN. — Un faux pas, peut-être ?

LA MÈRE. — Attendez !... Je me précipite; je le relève... Pouf ! il tombe une seconde fois... Etonnée, je le relève encore... Pouf ! par terre ! et comme ça sept ou huit fois de suite. Bref, docteur (je vous le répète, je ne sais comment

ça se fait), depuis ce matin, tout le temps il tombe.

LE MÉDECIN. — Voilà qui tient du merveilleux... Je puis voir le petit malade ?

LA MÈRE. — Sans doute.

(Elle sort, puis réparaît tenant dans ses bras le gamin. Celui-ci arbore sur ses joues les couleurs d'une extravagante bonne santé. Il est vêtu d'un pantalon et d'une blouse lâche, empesée de confitures sèches).

LE MÉDECIN. — Il est superbe, cet enfant-là !... Mettez-le à terre, je vous prie.

(La mère obéit. L'enfant tombe.)

LE MÉDECIN. — Encore une fois, s'il vous plaît.

(Même jeu que ci-dessus. L'enfant tombe.)

LE MÉDECIN. — Encore.

(Troisième mise sur pieds, immédiatement suivie de chute du petit malade qui tombe tout le temps.)

LE MÉDECIN, *rêveur.* — C'est inouï.

(Au petit malade, que soutient sa mère sous les bras.)

— Dis-moi, mon petit ami, tu as du bobo quelque part ?

LE PETIT MALADE. — Non monsieur.

LE MÉDECIN. — Tu n'as pas mal à la tête ?

LE PETIT MALADE. — Non, monsieur.

LE MÉDECIN. — Cette nuit, tu as bien dormi ?

LE PETIT MALADE. — Oui, monsieur.

LE MÉDECIN. — Et tu as appétit, ce matin ? mangerais-tu volontiers une petite sousoupe ?

LE PETIT MALADE. — Oui, monsieur.

LE MÉDECIN. — Parfaitement. (*Compétent.*) C'est de la paralysie.

LA MÈRE. — De la para !... Ah ! Dieu !

(Elle lève les bras au ciel. L'enfant tombe.)

LE MÉDECIN. — Hélas ! oui, madame. Paralysie complète des membres inférieurs. D'ailleurs, vous allez voir vous-même que les chairs du petit malade sont frappées d'insensibilité absolue.

(Tout en parlant, il s'est approché du gamin et il s'apprête à faire l'expérience indiquée, mais tout à coup) :

— Ah ! ça mais... ah ! ça mais...

(Puis éclatant.)

— Eh ! sacrédié, madame, qu'est-ce que vous venez me chanter avec votre paralysie ?

LA MÈRE, *stupéfaite.* — Mais, docteur...

LE MÉDECIN. — Tonnerre ; je crois bien qu'il ne puisse tenir sur ses pieds... vous lui avez mis les deux jambes dans la même jambe du pantalon !

GEORGES COURTELLINE.

Solution du dernier problème : 24 et 30 ans. — Ont répondu juste : MM. J. Jacot et Faton, Chaux-de-Fonds; — E. Guex, Zofingue; — Lavanchy, Vevey; — Bastian, au Grenet; — Rohrbach et E. Jayet, Lausanne; — Café du Cirque, Genève; — Tinembart,

Bevaix; — Demont, Rolle; — Walther, Bursinel; — Delessert, Ufflens-le-Château; — A. Lansel, Terni, Italie; — Kilchenmann, Gondo; — Orange, Genève; — Guilloud, Avenches; — L. Margot, Ste-Croix; — Mermoud, Auguste, Chaillet, V.-Bözön; — Chessex, fils, Clarens; — Ogiz, Orbe; — E. Kerwan, A. Robert, Chaux-de-Fonds; — Café Comte, Morges. — La prime est échue à M. Rohrbach, à Lausanne.

Problème.

Une montre tarde de 48 secondes par jour, et elle est actuellement en retard de 7 minutes. On fait marcher (avancer) d'un degré l'aiguille de réglage (raquette), et l'on constate qu'au bout de trois jours, la montre est à l'heure. — De quelle fraction de degré faut-il maintenant faire rétrograder l'aiguille de réglage pour que la montre soit bien réglée ?

Il semblait que les aveugles vrais ou faux eussent épousé toutes les formules susceptibles d'émouvoir la pitié des passants.

Celle-ci, que j'ai lue hier sur la poitrine d'un de ces déshérités, me paraît être le chef-d'œuvre du genre :

AVEUGLE DE NAISSANCE
LE SEUL
QUI PUISE DISTINGUER
AU TOUCHER
LES PIÈCES DE MONNAIE
Qu'on veut bien lui confier !

Opéra. — Demain, dimanche, pour les adieux de la compagnie d'opéra comique, deuxième et dernière représentation de

FAUST

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénifice, Morges, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, coton, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,50. — Canton de Fribourg à fr. 28.— Communes fribourgeoises 3 % différencier à fr. 49,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 104. — De Serbie 3 % à fr. 89.— Bari, à fr. 60.— Barletta, à fr. 46,50. — Milan 1861, à 39,50. — Milan 1866, à fr. 11,50. — Venise, à fr. 25,75. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 108,— Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 15,— Tabacs serbes, à fr. 12.— Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DINDE & C°, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.